

Les Femmes de France

L'une des plus vives et des plus éloquentes descriptions des sacrifices, de l'héroïsme et des espérances des femmes françaises qui nous soient arrivées de l'Europe en feu, depuis bien des mois, est contenue dans un article adressé à la Société Nationale de Géographie. Madame Harriet Chambers Adams, l'auteur de cet article, est la seule Américaine à qui l'on ait permis depuis le commencement de la grande offensive dans la Somme, l'été dernier, par les Alliés de l'Entente, de visiter les tranchées de première ligne sur le front français. Madame Adams, auteur et conférencière de renom, a étudié les femmes de la France avec l'observation et l'intelligence d'une observatrice expérimentée qui s'est distinguée comme exploratrice dans les Andes, l'Amérique Centrale et au nord de l'Asie. Voici ce qu'elle dit: "L'une des erreurs générales commises par le peuple américain, dans son jugement des femmes françaises, est de croire que cette guerre a créé un nouvel et plus noble esprit parmi les mères, les épouses, les sœurs et les fiancées des hommes qui se battent pour sauver la nation. Même la plus courte visite à Paris et sur la ligne de feu convaincra l'observateur le plus ordinaire qu'un tel esprit de sacrifice personnel et de dévouement complet pour une cause n'aurait pu naître ou être créé parmi les femmes d'une nation en l'espace de deux ans. Cet esprit a existé dans les femmes françaises bien avant le temps présent. Il remonte à Jeanne d'Arc. Bien souvent, durant ces quelques derniers mois, je me suis aperçue que cet esprit avait pendant bien des années constitué une force active et vitale. En effet, dans beaucoup d'hôpitaux à la base j'ai rencontré de jeunes femmes, de sang noble, alors infirmières expérimentées parce qu'elles avaient autrefois fait un dur et pénible noviciat parmi les troupes françaises en Algérie et au Maroc. "Les femmes françaises ont toujours possédé une force d'âme admirable, une volonté indomptable et une énergie qui ne se laisse jamais. La grande calamité actuelle n'a développé en elles aucun trait nouveau; elle a servi qu'à faire connaître au monde entier que ces grandes vertus du cœur, de l'entreprise et de l'esprit vont sauver un peuple et sa civilisation. "Peut-être est-ce surtout à cause de son charme féminin, de l'éloquence et de la délicatesse de son apparence personnelle que le public américain n'a pu estimer à sa juste valeur les forces vitales de la femme française. On la croyait timide; cette guerre a prouvé qu'elle est précisément le contraire. Voici un exemple: En fille d'une ébéniste, dans le château de qui j'ai passé plusieurs jours, soigne les blessés depuis deux ans. Au début de la guerre quand des trains remplis de mutilés commençaient à passer par la gare, près du château, cette jeune fille, n'ayant alors que dix-huit ans, elle qui n'avait jamais vu couler le sang humain, se levait tous les matins à six heures et demie, allait à la rencontre des trains, parcourait les wagons et pansait les blessures de ceux que l'on avait à la hâte placés à bord du train par des conduits aux hôpitaux à l'arrière. Cette jeune fille a travaillé dur et travaillé dur encore, de dix à quatorze heures par jour, soulageant les souffrances de ceux qui se sont complètement sacrifiés pour leur France bien aimée. Il y a des centaines et des milliers d'autres cas semblables, ou de nobles jeunes femmes servent la République. "Parmi les correspondants de guerre américains, à qui l'on a permis de visiter les fabriques de munitions où des milliers de filles et de femmes travaillent pour alimenter l'artillerie française en obus et bombes, quelques uns ont déploré que l'on permette aux mères futures de sacrifier leurs forces et leur santé en de tels travaux. J'ai vu que je ne puis parler leur regret. Il me semblerait juste et approprié que ces filles de la France, ne leur étant permis de donner leur vie sur le champ de bataille lui-même, doivent avoir le privilège de s'offrir complètement et sans réserve pour la cause sacrée, et qu'elles peuvent et doivent en quelque capacité que ce soit employer leurs corps et leur intelligence là où leur aide est la plus efficace pour ce lointain, divin événement: la restauration de la France et les fruits d'une paix qui durera pour tous et pour toujours. "L'une des choses les plus étonnantes aujourd'hui, à propos de Paris, c'est que c'est une ville de sourires. Ce n'est plus "Le Gai Paris" mais "Le Paris gonflant". Cependant l'étudiant en psychologie, qui s'efforce à sonder les yeux souriants des femmes, réalise instinctivement que l'une des obligations, que chacune d'elles s'est imposée et qui rompt, est de rendre aussi heureux que possible les six jours de congé que les hommes des tranchées reçoivent de temps en temps. "L'Opéra Comique et le Grand Opéra sont remplis chaque soir; mais le régallement, qui obligeait autrefois toutes les personnes occupant les fameuses rangées de loges et les chaises du parterre d'être en costume de soirée, n'existe plus. Les uniformes bien-de-ciel et les simples robes de matériel foncé, plus souvent noir, se voient de tous les côtés. L'une des coutumes les plus touchantes du présent c'est que chaque femme, quand elle est assise au théâtre, tient la main de son compagnon; fils, mari, frère ou fiancé, pendant que dans les yeux de la française non moins que dans ceux de la mère, l'âme de l'homme materiel, brille la lumière de l'amour, d'un amour qui ne demande qu'à proférer et à résister, et non pas un amour qui demande qu'on se soit en retour. "Il me faut mentionner que les Sœurs de la Miséricorde qui sont retournées en France, apportent avec elles un douceur, un dévouement désintéressé, une tendresse et une efficacité qu'aucun autre groupe de gardes-malades dans le monde ne peut surpasser. Leurs services héroïques sur les champs de bataille, durant la guerre Franco-Prussienne, sont écrits en lettres d'or sur les pages de l'histoire de France. "L'un des importants effets produits par cette guerre a été la création de nombreuses nouvelles occupations pour les ouvrières et pour les soldats rendus invalides. En bien des tentatives les apprentis ont montré une initiative remarquable, et en certains cas, les nouvelles facultés inventives. Avec des mains artificielles les hommes sans bras apprennent des métiers rémunérateurs, pendant que des femmes, habituées au confortable et sans expérience, sont devenues dactylographes, ouvrières dans les fabriques de munitions, conductrices de tramways souterrains, cochers de fiacre, gérantes de boutiques et de magasins, et même filles de service. Dans les professions, la femme française a fait des pas de géant, non seulement depuis le commencement de la guerre, mais depuis ces vingt-cinq dernières années. Par exemple la jeune dentiste, chargée du bureau américain dentaire où je me suis présentée, n'aurait jamais pu me fournir une couronne d'or si complètement satisfaisante, si elle n'avait acquis ses connaissances que depuis le mois d'août 1914. "L'une des plus intéressantes et des plus touchantes pratiques de la guerre, est l'adoption de groupes de paysans-soldats par les femmes riches de Paris. L'une de mes amies, propriétaire d'un large domaine dans l'un des faubourgs de Paris, est la marraine de 150 soldats dont les demeures sont maintenant en territoire occupé par l'ennemi. Ces soldats font de ce domaine leur chez-soi, chaque fois qu'ils obtiennent un congé de six jours. Cette dame prend soin d'eux exactement comme s'ils étaient ses grands enfants; et non seulement est-elle attentive à leur bien-être, mais aussi désireuse de pourvoir à leur amusement. Quand ces soldats retournent dans les tranchées ils ne manquent jamais, en bons enfants, d'écrire à leur "Chère Aïmee", comme ils l'appellent affectueusement. "Au commencement de cet article j'ai dit que les Américains n'avaient jamais apprécié à leur juste valeur le courage et la force de caractère des femmes françaises parce qu'on les avait toujours considérées comme frivoles à cause de la parigienne attention qu'elles donnent à leur parure personnelle. Il vaut bien la peine de remarquer que la guerre n'a rien changé de tout à cet instinct. J'ai vu des milliers de filles mariant de lourds chous dans les fabriques de munitions, chacune d'elles était parfaitement coiffée et avait une apparence soignée, comme il convient à la femme française. Durant mon séjour à Paris ma petite sténographe portait tous les jours le même complet fait sur mesure; et cependant son habit était toujours bien pressé et sa taille toujours d'une blancheur immaculée. Ses bottines, à talons élevés, étaient toujours fraîchement polies, et sa coiffure magnifique. Vraiment la femme française n'a rien sacrifié de son chic dans la poursuite de sa haute mission, comme ouvrière de la guerre. "Serez-vous qu'à fleur-de-lis n'est plus la fleur nationale de la France? Elle a été remplacée par la belle tri-couleur des champs; le pavot rouge, le bleu et le pâquerette. Quand j'en fis mon inoubliable visite, à la première lice des tranchées, les soldats cueillaient ces fleurs sur les bords du ravin et me les offraient comme le témoignage de l'affection que la France entretient pour tous ces Américains qui ont si généreusement donné afin d'adoucir les souffrances dans les hôpitaux, d'aider ceux dont les foyers ont été détruits, et de porter secours aux veuves et aux orphelins de ceux qui ont volontiers donné leur vie pour que la France et la civilisation française puissent vivre à jamais." Washington, D. C., novembre 1916.

Consulat Général de France 522 BOURBON STREET. (Ouvert de 9 heures à 5 heures, Samedi de 9 heures à Midi.) Le Gérant du Consulat Général a l'honneur de porter à la connaissance des personnes dont les noms suivent, qu'ayant d'importantes communications à leur faire, il leur serait reconnaissant de se présenter en personne au Consulat Général, ou de lui envoyer leur adresse par la poste: Garabonne, Charles. Fitzgeraid, James. Libarthe, Mme Marie Georges. Laveau, Guillaume. Mandil, Antoine Jacques Miché. Di Chippari, Gaetano. Daller, Jean Baptiste Joseph. Descomps, Jean. Guinehard, Joseph. Lavedan, Valentin. Lucas, Marcel Eugène. Rozet, Alexandre. Les personnes ayant des intérêts privés en territoire ennemi ou occupé sont informées qu'elles peuvent faire une déclaration à cet effet au Consulat Général en vue de la sauvegarde de leurs droits.

CHEMINS DE FER

Table of train schedules for Illinois Central R.R., Louisiana Railway and Navigation Company, Queen and Crescent R.R., Texas and Pacific R.R., Louisville and Nashville R.R., and Gulf Coast Lines. Includes arrival and departure times for various routes.

Yazoo and Mississippi Valley R. R.

Table of train schedules for Yazoo and Mississippi Valley R.R., including Station Union, New Orleans Great Northern R.R., and New Orleans Southern and Grand Isle Railway.

Advertisement for Du Magasin Holmes, featuring 'Le Spécialité', 'Marchandises de Premier Choix', and 'Assortiments Complets'. Includes contact information for D. H. HOLMES CO. LIMITED.

Advertisement for Whitney-Central Trust & Savings Bank, located at Rues St. Charles et Gravier, 8132 rue Oak.

Advertisement for J. M. Cabanas et Cie., 240 RUE CHARTRES, offering 'Le seul établissement économique' and 'Le climat le plus salubre des Etats-Unis'.

Advertisement for 'Un Beau Sein et de Jolies Epaules' featuring 'BENJOLIN BRASSIERS' and 'BENJAMIN & JOHNSON'.

Advertisement for 'Onyx' Hosiery, 'Une vraie Villégiature Préparée' by EMERY-BONE COMPANY, INC.

Advertisement for R. G. HOLZER, 317 ET 329 RUE BOURGOGNE, 'Garage "Holzer" portatif à l'épreuve de la Rouille et Bâtime Abri'.

Advertisement for 'Le Train de New York' via 'LA ROUTE' (New York, New York, New York), departing at 7:30 P.M.

Advertisement for Gulf Coast Lines, 'Une vraie Villégiature Préparée' by GULF COAST LINES, 229 rue St-Charles.

Advertisement for 'GULF COAST LINES' featuring 'AGENT DES BILLETS' and '229 rue St-Charles'.